

**UN ÉPISODE DU PASSAGE
DE LA
RÉPUBLIQUE (VARIÉTÉ
ROUGE) À VENISE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649250912

Un épisode du passage de la république (variété rouge) à Venise by G. Grimaud de Caux

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

G. GRIMAUD DE CAUX

**UN ÉPISODE DU PASSAGE
DE LA
RÉPUBLIQUE (VARIÉTÉ
ROUGE) À VENISE**

ditte

UN EPISODE
du
PASSAGE DE LA RÉPUBLIQUE
(VARIÉTÉ ROUGE)
A VENISE

Avec des notes historiques et des pièces justificatives

PAR

G. GRIMAUD DE CAUX.



Septembre 1840.

~~DUPLICATE
HARVARD UNIVERSITY LIBRARY
Gift of fund.~~

DG678
155
G75
1849
MAIN

A. Monsieur

RAWDON BROWN

MON CHER AMI,

Je suis votre conseil: je me décide à publier la narration de ma captivité à Venise pendant les mois d'aout de septembre et d'octobre de l'année 1848; et je vous la dédie.

C'est surtout de vos compatriotes que j'ai reçu alors des témoignages sincères d'une vive sympathie. Ensuite, quand j'ai eu reconquis ma liberté, votre amitié est venue me surprendre et me refaire, en fournissant à mon esprit la plus salutaire des distractions, les attraits puissants d'une étude qui m'était tout à fait nouvelle. Vous m'avez ouvert vos précieux trésors des 15^e et 16^e siècles, ces correspondances diplomatiques des ambassadeurs Vénitiens, dont le caractère élevé, le génie, la perspicacité, la naissance, formaient bien quelque contraste avec l'illustration, les ta-

lents, les prétentions et les antécédents de ces négociateurs de nationalité que M. Manin envoyait dans toutes les directions, à Paris et à Londres, à Florence et à Rome.

Vous le savez, l'épisode que je raconte est le premier essai de cette terreur sur laquelle des ambitieux nés d'hier, faux patriotes, sans génie et sans entrailles, avaient résolu de s'appuyer, pour museler les esprits indépendants, afin d'arriver sans obstacle à l'oppression préméditée de leurs concitoyens.

En fait de procédés révolutionnaires les anarchistes de Venise n'ont inventé rien de neuf. Je me trompe, ils ont inventé l'inauguration des révolutions au moyen du poignard. N'est ce pas à vous qu'on en a répété l'aveu, fait par l'un d'eux en termes qui ne laissent dans l'esprit aucune équivoque : *l'assassinat de Marinovich n'était pas du tout un impromptu.* (1) Les Mazziniens de Rome

(1) L'assassin a été l'objet d'une protection toute particulière. D'abord, on lui a donné une place de Garde en chef dans une forêt de l'état le *Bosco del Montello* au dessus de Trévise. Puis, quand les Autrichiens sont revenus, il s'est réfugié à l'arsenal, où, de simple ouvrier qu'il était auparavant, on l'a fait chef d'atelier, emploi qu'il a conservé jusqu'au dernier moment. Si cet assassin n'avait exercé qu'une vengeance particulière, on aurait profité de son crime comme d'un malheur favorable à la cause et tout à fait accidentel, et on l'aurait chassé en lui donnant une somme d'argent. Les ouvriers de

n'ont donc été que des copistes ; ils ont ajouté seulement la mise en scène du Sénat et la statue de Pompée, en mémoire de la mort de César : tragicomédiens de carrefour affectant des poses historiques ! . . .

Nous les avons vus à l'oeuvre ces régénérateurs de la patrie ; nous les avons vus couvant les trésors des riches et des grands, corrompant le peuple par des largesses criminelles et par d'autres appâts plus perfides encore, car ils réalisaient tous les effets du communisme sans le nom ; nous les avons vus insultant le pape et ordonnant par décret des processions à la Madone : et, pour couronner cette oeuvre de l'enfer, nous les avons vus provoquant publiquement à l'assassinat dans des affiches imprimées, que leur police tenait exposées, pendant trois jours, aux quatre coins de la ville : proclamations impies et sacrilèges dans lesquelles on invoquait le nom du Christ pour dire, *tuons UCCIDIAMOLO*. (1)

l'arsenal ont eu plus de pudeur : personne ne liait avec lui conversation ; ils le laissaient tout seul ; ils se le montraient du doigt en disant : *c'est lui*.

(1) Cette affiche sur papier blanc, imprimée en gros caractères, était ainsi conçue :

« Jésus-christ a été crucifié pour avoir soutenu la grande cause pour le triomphe de laquelle nous combattons au nom de l'Italie entière.

Que Dieu leur accorde miséricorde, et les honnêtes gens une protection bienfaisante : je n'appellerai jamais la malédiction et la haine sur la tête de mes semblables.

Leur règne est fini. Rendons en grâces à la Providence, qui a voulu, pour notre enseignement, que Venise fournisse comme le reste de l'Italie, comme l'Allemagne, comme la France, la preuve de cette vérité élémentaire que le gouvernement des nations, quelle que soit sa forme, quand il tombe aux mains des courtisans de la populace, est le plus inepte de tous, le plus mensonger, le plus oppresseur, le plus dilapidateur, en un mot, le plus fécond en calamités de toute espèce.

Cet écrit est tout personnel, et néanmoins je me flatte qu'il aura quelque utilité. La vérité, même sur un détail, doit porter ses fruits.

N'entendez-vous pas déjà dans le lointain ces voix de Paris et de Londres s'essayant à célébrer à honorer comme des martyrs ces faux et

» La patience avec laquelle nous supportons notre martyre démontre que nous sommes ses élus chéris (*i suoi prediletti*).

» Si donc il se rencontrait parmi nous quelqu'un qui voulut nous détourner de notre fermeté, tuons-le (*uccidiamolo*). »

On a vu cette affiche aux murs le 4 tout, le lendemain du pillage du palais du patriarche, et le 8 elle y était encore.

hipocrites héros de l'indépendance italienne?... (1) Eh bien, il faut dire, les preuves en main, que

(1) Nous avons lu, avec une grande surprise, dans le *Journal de Débats*, deux lettres écrites par un français, prétendu résident à Venise. Dans ces lettres où, tout en accusant M. Manin de s'écarter parfois de la ligne de franchise qui convient à une âme noble et à un caractère élevé, on parle du gouvernement révolutionnaire de Venise comme d'un *gouvernement honnête et modéré ; pur d'excès, de violence ; n'ayant jamais tendu la main à l'anarchie ; dirigé par des hommes pleins d'intentions honnêtes ; que l'histoire ne confondra pas avec la plupart de ceux qui, depuis dix huit mois, bouleversent l'Italie et l'Allemagne.*

Le correspondant du *Journal des Débats* a vu Venise dans le lointain, au bout de sa lunette, à travers les vapeurs de la lagune et les brouillards du Lido; et, s'il a eu quelques communications avec la ville, sans doute il est allé étudier l'esprit et les dispositions de ses habitants aux environs de san Fantin ou de san Salvatore. Ce ne sont pas les gens qui profitent des faveurs d'un gouvernement, quel qu'il soit, qui sont les plus disposés à dire des vérités dures sur son compte.

On a parfaitement laissé ignorer à M. le correspondant du *Journal des Débats* de quelle façon M. Manin est devenu *président et absolu*; et comment il s'est maintenu au pouvoir. Ceux qui souffraient de cette dictature abominable, les opprimés et les honnêtes gens de toutes les classes qui n'osaient pas affronter le sort des Friuli, des Canal, du Patriarce et de tant d'autres, ceux-là, dis-je, auraient pu lui faire envisager la situation sous un aspect différent et surtout plus vrai. Savez-vous ce que dira l'histoire? elle dira que le gouvernement de Venise, depuis le 11 Aout 1848 jusqu'au 24 Aout 1849, n'a été qu'une mauvaise copie de ce qui a été fait à Paris du 24 février au 10 décembre; et le fait suivant dit assez quelle a été sa théorie.

Le 28 mars de cette même année 1848, une députation de l'association nationale italienne était admise à l'hôtel de